

combien un corbillard, grande voiture ^{drapée} avec des broque-noirs ~~coiffés~~ de tricornes, ~~restant~~ noirs et ~~remontés~~ sinistres. Les chevaux, ^{des} les ~~un~~ ^{des} la barrière faubourg allent, étalent sur le trot. La voiture s'arrêtait, languait, sur ^{les} ~~les~~ ^{paris} ~~paris~~ inégaux. Ah! quelle ^{pour} ~~celle~~ ^{de} pauvre mort, à qui ces deux cohortes pourraient faire mal! ~~Pour~~ ~~pas~~ ~~au~~ ~~milieu~~ ~~de~~ ~~quelque~~ ~~côte~~ ~~que~~ ~~notre~~ bande d'enfants se dirigeait, aux quatre coins de la ville, elle ~~se~~ ~~rendait~~ ~~à~~ ~~des~~ ~~funérailles~~, si désolés en cette ^{province} ~~ville~~ ~~que~~ ~~n'a~~ ~~pas~~ ~~le~~ ~~quel~~ ~~qui~~ ~~s'agit~~ ~~d'attirer~~ ~~les~~ ~~tombeaux~~. Nulle part ce ^{est} ^{les} ~~voir~~, en vains de rubans, ce ^{cette} ~~bibelot~~ ^{funéraire}, comme des ^{blanches} ~~larmes~~ ^{de} ~~de~~ ^{qui} ~~semblent~~ ~~des~~ ~~larmes~~ mises en banque. Rien que les noirs cheveux des sautes, les sapins géométriques, une ordonnance de salubrité et d'abandon.

J'avais la sensation que nous étions nous mêmes conduits en troupeau à la mort, la sensation ^{obscure} ~~est~~ ~~peut~~ ~~être~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~mort~~ ~~à~~ ~~l'agrave~~ ~~marqué~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~croix~~ ~~rouge~~, qu'on dirige vers l'abattoir. Et nous allions, dans l'habitement au long de la route du soir par un long ~~pré~~ ~~ou~~ ~~un~~ ~~ou~~ ~~un~~ ~~trou~~ ~~de~~ ~~bois~~ ~~comme~~ ~~un~~ ~~chien~~ ~~de~~ ~~berger~~. C'est ainsi qu'on ^{nous} ~~ne~~ ~~peut~~ ~~pas~~ ~~pour~~ ~~jama~~ ~~is~~ ~~la~~ ~~joie~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Nature~~. ~~La~~ ~~nature~~, ~~ces~~ ~~zans~~ ~~vies~~, ~~le~~ ~~zue~~ qui ~~s'élève~~ ~~à~~ ~~des~~ ~~cent~~ ~~bris~~, ~~les~~ ~~oiseaux~~, ~~les~~ ~~grand~~ ~~space~~, ~~le~~ ~~ciel~~ ~~ouvert~~ ~~tout~~ ~~entier~~, ~~les~~ ~~bois~~ ~~aux~~ ~~nobles~~ ~~legues~~, ~~les~~ ~~arbres~~, ~~son~~ ~~le~~ ~~feuillage~~ ~~font~~ ~~un~~ ~~bruit~~ ~~de~~ ~~font~~, ne me donne l'impression de vivre. Je ne peux ~~plus~~ ~~voir~~ la campagne que la terre finale...

En mort! Plus encore qu'en ces mélancoliques ^{promenades} ~~soirées~~, non la sensation nous survient durant les ~~quelques~~ ~~offices~~ ~~religieux~~, surtout au temps de la Retraite annuelle, qui avait lieu quelques jours après la rentrée d'octobre, comme s'il fallait tout de suite ^{remettre} ~~notre~~ ~~raison~~ ~~en~~ ~~présence~~ ~~de~~ ~~non~~ ~~recevoir~~ ~~contre~~ ~~la~~ ~~peur~~, l'Éternité, qui seule importe.

Cette Retraite était prêchée d'ordinaire par un ^{prédicateur} ~~pasteur~~ étranger et consistait en quatre jours de sermon, de méditations, ^{de} ~~les~~ ~~promises~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grâce~~ terminés par une confession et une Eucharistie générales. Le prédicateur, un clerc, nous tenait des discours lugubres et véhéments sur la brièveté de la vie, la mort inévitable, l'honneur du péché; puis, avec des circonlocutions prudentes que quelques-uns s'obstinaient à plaindre, que d'autres, demeurés plus chastes, ne s'expliquaient qu'à peine, l'orateur se levait au sixième et au neuvième commandement. Le sermon sur l'Esprit saint, qui était de tradition, se ne donnait au sourcil creusé: c'était chaque année, le soir, dans l'église d'été

